

Zeitschrift: Dissonance
Herausgeber: Association suisse des musiciens
Band: - (2003)
Heft: 79

Buchbesprechung: Livres

Autor: Weid, Jean-Noël von der

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

joëlle léandre : discographie

Francesco Martinelli

bandecchi & vivaldi editore, Pontedera 2002, 159 p.

UNE INNOMBRABLE PRÉSENCE

C'est mille volumes qu'il faudrait pour débroussailler, décrire, analyser et sentir tout le travail de Joëlle Léandre – inlassable et foisonnant, novateur, défrichant, espiègle ou torpide, flagellant et révolté, absolu.

Cinquante ans et des brouilles de mois, c'est son âge, et voici enfin un volume qui parcourt quelques-unes des mille traces qu'elle laisse : quatre-vingts disques de vinyle et compacts environ, dont il est dressé ici un inventaire exhaustif et détaillé, pimenté de critiques, d'extraits de revues et de plus de quatre-vingts illustrations (photos de l'artiste – exquise vestale ou rogue gorgone –, photos de représentation, reproductions d'affiches, d'autographes, de partitions, de programmes...).

Outre peintre, dessinateur et poète (cf. son recueil, lourd de sourires, *Caraque*, Centre international de poésie Marseille, 1993), Joëlle Léandre est contrebassiste, chanteuse et diseuse, compositeur (notre graphie) et improvisateur-improvisateur (mots-valises signifiant compositeur improvisant, ou improvisateur composant, ces deux activités étant, chez Léandre, comme chez nombre d'autres, intimement liées). Naissance à Aix-en-Provence, patrie d'un autre être âpre qui crie, Cézanne. « Je suis de là, de ce pays, de ce soleil, écrit-elle. Tout vient de là, de ce vent, de cette langue qui dit vrai, de cette fièvre d'être, de ce Mistral à faire peur... De ces rires forts et oubliés. C'est mon sang, mon temps ». Animée de grands désirs, encouragée par son professeur, elle se rend à Paris : premier prix de contrebasse au Conservatoire national supérieur de danse et de musique. Travail intense. Répertoire classique. Premiers récitals : un Concerto pour contrebasse du jovial Ditters von Dittesdorf, la théâtralisation du sinistre solo de contrebasses de *Otello* (acte IV), à la fin duquel l'instrumentiste saisit le privilège, s'offre la volupté d'un vin seppuku avec l'archet !

Insatiable et curieuse de tout, un jour qu'elle flâne sur les quais de Seine, pour y croiser peut-être cet ami de Léon-Paul Fargue, « grand haillon animé, barbu, érudit et très digne », qui habitait précisément sous le pont des Arts et que l'on présentait comme M. Hubert, de l'Académie française, elle découvre, dans la boîte d'un bouquiniste, le bleu, rehaussé d'une contrebasse, de la pochette d'un disque Savoy de Slam Stewart, *On Bowin' Singin' Slam*. « C'est

général ! s'exclame-t-elle. Loin de mes études classiques qui m'obligent à travailler toutes ces études rébarbatives et concertos «spaghettis» [...], je découvre une autre musique. [Slam] joue une mélodie simple et chante ». Dans la foulée, elle se procure Charlie Mingus, Jimmy Garrison et surtout Scott LaFaro. Dans le jazz, elle perçoit « plus d'humanité et de fragilité » ; dans l'improvisation « un acte d'amour total, parce qu'elle est dans la pleine vérité, c'est un état et un désir ». Tout est bon pour approvisionner ce qu'elle appelle sa transversalité : « Peut-être que quand j'improvise, il y a Goethe dans les pieds, Ravel dans le dos, Monk dans les doigts, Baudelaire dans les cheveux, Klee dans les omoplates, le fado, la musique tzigane ailleurs, Boulez plus loin ». Son Musée imaginaire.

Au milieu des années 1970, l'un des premiers parmi ses innombrables voyages, chaque fois avec un peu plus d'un autre être en elle-même, parmi ses grandes fugues – seul un grand luxe d'espace peut contenir ses embrassements : le Center for Creative and Performing Arts à Buffalo, pour lequel elle reçoit une bourse. Découverte de la scène musicale new-yorkaise, premier album solo publié aux États-Unis (fait rare pour un improvisateur européen, rarissime lorsqu'il est de sexe féminin). Rencontre de Morton Feldman, de la musique d'Earle Brown, de John Cage et de Giacinto Scelsi, dont elle enregistre plusieurs œuvres. (Parmi d'autres pièces à elle dédiées, de : Betsy Jolas, Steve Lacy, Frederic Rzewski, Pauline Oliveiros, Lucia Ronchetti, Jacques Demierre, Éric Gaudibert, Claude Ballif, Philippe Fénelon, Sharon Kanach ou Tom Johnson.) Cage, salutaire boutefeu, la marque à vie : « Il sera toujours mon père spirituel. [...] John m'a appris à écouter le monde qui m'entoure : «Laisse le son être ce qu'il est.» Il a ouvert un champ de possibilités ; il m'a donné confiance ; il m'a fait la cuisine (il était un cuisinier excellent) avec son ami Cunningham ; il était bon. Un ami. Il fut le premier à sourire quand j'ai joué ma pièce *Taxi* à l'Université de Columbia – je m'en souviens encore ! » Scelsi, qu'elle rencontre à Rome en 1978, est aussi pour elle un ami innombrable. En témoigne ces vers, d'elle, « à Giacinto » :

[...] Ô silence
Couleur sans fin
Ami du vide

Les bruits sont sons
tout éclate, tout jaillit
dans cet impénétrable espoir,
l'être, désir renouvelé
Seul le feu succombe
brille et parle
silence, tu brûles ma matière
le noir passage du passé
immuable j'avance [...]

Le jazz conduit Joëlle Léandre dans les domaines du free, de l'improvisation, dans lesquels des musiciens de haut renom comme Derek Bailey, George Lewis, Anthony Braxton créent également des musiques et des enregistrements de bonne race. Mais aussi : Fred Frith, Evan Parker, Lol Coxhill, Barre Phillips, Pascal Contet, Peter Kowald... les énumérer tous laisserait la patience. Signalons, surtout et encore, que Léandre fait partie de l'European Women's Improvising Group, un groupe de musiciennes de Grande-Bretagne, de Hollande et de Suisse, fondée par la pianiste et percussionniste suisse Irene Schweizer, et qui verse dans le free-jazz, la *performance art*, la musique des femmes et le rock expérimental. Joëlle Léandre, aidée d'autres (cf. les enregistrements avec Maggie Nicols, Lindsay Cooper, Annick Nozati ou Carol Robinson), développent une conscience de l'apport des femmes, dans le jazz certes, mais principalement dans l'organisation culturelle et musicale de la société. Ce qui n'est pas simple, car, déplore-t-elle, le monde musical est « un monde mâle, totalement. Ce n'est pas le féminisme et tout ce qui s'est passé qui y a changé quoi que ce soit, d'ailleurs, et je crois qu'il faut que nous soyons doublement bonnes, ou autant ». Et alors ? on continue de trimer. En 2002, Joëlle Léandre est invitée au Mills College (Oakland-Californie) pour deux cours : Composition Practicum et Seminar in 20th Century Performance and Literature.

« et puis, quand on a brûlé comme une flamme... entière... vraie... tout, tout autour de soi, est vrai, entier, simplement ! que dire de plus... ou de moins »

(Cet ouvrage contient également quatre textes originaux de Joëlle Léandre, un essai biographique, des citations de ses entretiens et écrits, une bibliographie de 250 références internationales, un index des enregistrements, musiciens et titres... Il en existe aussi une version en langue anglaise, *joëlle léandre : discography*.)

jean-noël von der weid